



Fondation
des
**solidarités
urbaines**

LE LABORATOIRE DES BAILLEURS SOCIAUX
DE LA VILLE DE PARIS



LES CAHIERS de la Fondation
des solidarités urbaines

SE RÉAPPROPRIER L'ESPACE URBAIN

**POUR UNE VILLE
SOLIDAIRE ET INCLUSIVE**



P4 **AVANT-PROPOS**

P6 **LES PROJETS**

« **Assise Inclusive** », par l'association La Cloche

« **Rue de la Solidarité** », par l'association D2L, l'Éternel solidaire

P10 **CHAPITRE 1**

Les besoins du quartier ont été définis à travers les yeux des habitants

- > Interroger les premiers concernés par l'Assise Inclusive
- > Rassembler les bénéficiaires « actifs » de la Rue de la Solidarité

P16 **CHAPITRE 2**

Un accompagnement au passage à l'action et à la transformation du quartier

- > Apporter un nouveau souffle à la rue de la Solidarité grâce à l'art urbain et la végétalisation
- > De la critique du mobilier urbain à sa fabrication avec l'Assise Inclusive

P22 **CHAPITRE 3**

Le lien social s'est enrichi et donne du sens à la vie de quartier

- > Changer de regard grâce à l'Assise Inclusive
- > Cultiver et faire fleurir le lien avec « la Rue de la Solidarité »

P28 **CONCLUSION**

Espaces communs, espaces et temps partagés : des lieux où trouver sa place

P30 **EN SAVOIR PLUS**

AVANT-PROPOS

La « Fondation d'entreprise des solidarités urbaines : le laboratoire des bailleurs sociaux de la Ville de Paris » a été créée en 2016 par les bailleurs sociaux Paris Habitat, Aximo et l'Habitation confortable, rejoints en 2023 par la RIVP, l'Habitat social français et Elogie-Siemp. La Fondation soutient des projets de recherche-action ou des expérimentations innovantes en Île-de-France, portés par des organismes d'intérêt général, qui visent un fort impact social afin de répondre aux enjeux et problématiques repérés par les bailleurs sociaux, grâce à leur expérience de terrain.

Notre objectif : **faire progresser la ville solidaire, collaborative et durable.**

Nous soutenons les lauréats de nos appels à projets financièrement, mais aussi en leur proposant des terrains d'expérimentation, un accompagnement dans l'ingénierie des projets ou encore de la mise en réseau.

Notre ambition : **être un laboratoire citoyen expérimental** pour les acteurs et usagers de l'innovation sociale urbaine, au service des habitants d'Île-de-France.

En donnant les moyens aux acteurs de l'intérêt général de tester des solutions innovantes tout en les évaluant in situ, nous leur permettons aussi d'en mesurer les effets afin de les diffuser largement, si leur impact est démontré, pour qu'elles soient utiles à la cité et à l'ensemble de ses habitants.

C'est la raison d'être des Cahiers de la Fondation des solidarités urbaines.

De façon synthétique, nous y exposons les résultats d'expérimentations ou de recherches-actions qui partagent une problématique ou des enjeux communs. Avec un but : que toute association, collectivité locale, bailleur social ou institution puisse découvrir ces projets et s'inspirer de leurs enseignements pour se les approprier.



Ce premier numéro met en lumière deux initiatives lauréates de notre deuxième appel à projets, qui portait sur le thème « Les espaces communs : espaces et temps partagés » : « **Assise inclusive** » de l'association La Cloche et « **Rue de la Solidarité** » de l'association D2L, l'Éternel solidaire.

Leur point de départ est celui d'un défi partagé. Celui de la réappropriation de l'espace urbain pour une ville plus inclusive. Celui d'oser regarder autrement les espaces qui nous entourent, de les questionner, de se donner la liberté de mieux les imaginer et de les transformer pour qu'ils soient adaptés aux besoins de toutes et tous, et notamment des personnes vulnérables.

Au développement de l'esprit critique s'associe ici une augmentation de la capacité à agir via la conception collective de solutions à apporter aux espaces communs que sont la rue et le quartier. Pour ensuite proposer, modéliser, voire mettre en place les alternatives pensées par et pour les habitants.

Le lien social est le grand protagoniste de ces deux actions. Il souligne le pouvoir du collectif, l'importance de se mettre dans la peau des autres, de déconstruire les préjugés et de créer des alliances, afin de se réapproprier des espaces et temps partagés de manière réfléchie et solidaire.

Nous espérons que ces projets pourront inspirer d'autres collectifs et acteurs qui font la ville.

Bonne lecture !

ASSISE INCLUSIVE



LA CLOCHE
RÉSONNONS SOLIDAIRE

PAR L'ASSOCIATION LA CLOCHE



« Assise Inclusive » est une expérimentation menée par l'association La Cloche, en partenariat avec l'association Des cris des villes et les architectes de Studaré¹, dans le 11^e arrondissement de Paris, au sein du quartier Saint-Ambroise. Engagé contre la précarité urbaine, ce projet porte sur le mobilier urbain, entendu comme « l'ensemble des objets ou dispositifs publics ou privés installés dans l'espace public et liés à une fonction ou à un service offert par la collectivité »², et plus particulièrement sur l'aménagement dit « défensif ».

APPRENDRE À RECONNAÎTRE ET NOMMER LE « MOBILIER DÉFENSIF »

Le mobilier défensif, appelé aussi « hostile » ou « agressif » comme le soulignent les porteurs du projet, est un mobilier urbain rendu inaccessible ou inconfortable sur la durée pour les personnes cherchant à l'occuper. Il peut s'agir de bancs publics inclinés, d'assises divisées en sièges individuels séparés par des accoudoirs inamovibles, d'espaces sur le trottoir soudainement occupés par des jardinières ou par des pics métalliques, etc. Ces dispositifs entraînent des conséquences directes sur le type d'usage que l'on peut avoir de ces espaces et assises en éloignant et en excluant certains usagers considérés comme indésirables, dangereux ou troublant l'ordre public. Le projet Assise Inclusive vient poser des questions essentielles, telles que « qui définit les nuisances et les critères d'un bon espace public ? », mais aussi et surtout « qui est impacté par ces décisions ? ». En suivant le fil rouge de ces questionnements, le projet constitue un espace privilégié pour réfléchir, prendre conscience et devenir acteurs d'une critique sociale et d'un changement.

1. Créée en 2019, Des cris des villes est une association francilienne qui accompagne le développement de l'esprit critique sur l'espace, la lutte contre toutes les formes de domination liées à l'espace, la défense du collectif et des actions favorisant le droit à la ville pour tou.te.s. Studaré, contraction de « studio d'architecture réceptif » est une agence créée en 2019 par Célia Berdy, jeune architecte parisienne formée à l'ENSA-Paris Belleville.

2. La Cloche, Fanzine N°1, page 19. Annie Boyer, Élisabeth Rojat-Lefebvre, *Aménager les espaces publics. Le mobilier urbain.*



LES OBJECTIFS DE L'EXPÉRIMENTATION

PRENDRE CONSCIENCE du mobilier défensif et de ce qu'il fait aux personnes vulnérables.

IMAGINER – avec les habitants du quartier, qu'ils soient avec ou sans domicile – un nouveau mobilier urbain plus inclusif, confortable et accueillant.

REDONNER LA CAPACITÉ À AGIR aux usagers, et notamment aux plus ciblés par les politiques de privatisation et de « sécurisation », leur redonner de la légitimité à s'exprimer et profiter de l'espace public.

L'ASSOCIATION

Créée en 2015 et présente dans 10 régions en France, La Cloche agit contre l'exclusion des personnes en situation de précarité en donnant à chacun la possibilité de créer du lien social de proximité pour que toutes et tous puissent s'épanouir librement et être acteurs d'une société plus inclusive.

Elle labellise et accompagne des lieux dans leur démarche inclusive (commerçants, initiatives urbaines...) et propose des événements et activités (chorale, théâtre, atelier cuisine...) entre voisins avec et sans domicile, afin de permettre à chacun de participer à la vie de quartier et de s'y épanouir.

RUE DE LA SOLIDARITÉ

L'ÉTERNEL SOLIDAIRE

PAR L'ASSOCIATION D2L,
L'ÉTERNEL SOLIDAIRE



Comment l'aménagement et l'animation de temps en commun et d'espaces partagés peuvent favoriser la redynamisation d'un quartier prioritaire et l'émergence de pratiques participatives et de sociabilités nouvelles ?

La recherche-action vise à créer des zones de développement dans la rue de la Solidarité, située dans un quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV) du 19^e arrondissement de Paris. La démarche menée aspire à la mise en relation et la co-construction entre plusieurs acteurs : les habitants du quartier, les bailleurs sociaux, les associations et les institutions.

Le projet de recherche-action « Rue de la Solidarité » propose le développement de nouveaux espaces et temps partagés en expérimentant des transformations d'usages et de programmation d'équipements privés (à l'Éternel solidaire) et publics (rue de la Solidarité et entrée du QPV) situés dans le quartier Danube.

L'ensemble des actions menées s'intègre dans une démarche de co-construction rassemblant les habitants, les bailleurs sociaux, les acteurs institutionnels et les associations.

ALLIER VALORISATION DE L'ESPACE PUBLIC ET LIEN SOCIAL

Le projet s'articule autour de deux axes.

LE PREMIER AXE porte sur l'aménagement et la valorisation de l'espace public. D'une part, cela se traduit par une attention particulière portée à la biodiversité et à la démocratisation des pratiques de végétalisation partagées : à titre d'exemple, 80,7 % des participants au projet affirment qu'il n'y a pas assez d'espaces verts dans le quartier ou que l'on peut mieux faire. D'autre part, le projet vise la transformation et la réappropriation du mobilier urbain par l'art. Celui-ci est envisagé à la fois comme un moyen de rendre la rue plus belle, mais aussi comme un instrument pour augmenter la signalétique du quartier et ainsi assurer la sécurité des piétons ou encore encourager le tri.

LE SECOND AXE vise à développer les liens sociaux et les services de proximité en s'appuyant notamment sur le tiers-lieu l'Éternel solidaire de l'association D2L. La recherche-action part en effet du constat recueilli, via des questionnaires et « focus groupes », d'un sentiment fort d'isolement social et d'une méconnaissance des activités et services existants dans le quartier. 71 % des habitants du quartier ayant répondu au questionnaire s'estiment en effet mal informés et souhaiteraient mieux accéder à ces informations.

La recherche-action vient ainsi répondre de manière collective à ces différents enjeux, en touchant tant à des questions environnementales qu'à des pratiques artistiques et éditoriales.

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE-ACTION

CRÉER DU LIEN SOCIAL, favoriser la rencontre et la transmission d'informations entre habitants et acteurs engagés dans le quartier.

SENSIBILISER LES HABITANTS à la fabrication du territoire et du cadre de vie en leur permettant de prendre part aux différentes étapes de la mise en œuvre d'un projet.

L'ASSOCIATION

L'association D2L – Développement du Lien Local – l'Éternel solidaire accompagne, forme et remobilise des publics très éloignés de l'emploi rencontrant un certain nombre de freins sociaux. Les champs d'intervention principaux de l'association reposent sur l'insertion et l'apprentissage, l'animation du territoire et le développement durable.

En 2018, grâce au travail des salariés du chantier d'insertion pour la réhabilitation du 1 rue de la Solidarité dans le 19^e arrondissement de Paris, un tiers-lieu hybride ouvre ses portes. C'est la naissance de l'Éternel solidaire, qui héberge un café, un restaurant solidaire, un poulailler... et se veut un « kiosque citoyen » en multipliant les activités à destination des habitants du quartier.

CHAPITRE 1

LES BESOINS DU QUARTIER ONT ÉTÉ DÉFINIS À TRAVERS LES YEUX DES HABITANTS



Un résultat majeur et partagé de ces deux projets est d'avoir recueilli la voix des habitants, souvent passée sous silence ou insuffisamment prise au sérieux. Les personnes en situation de précarité économique et locative, les personnes âgées, isolées, celles vivant avec des troubles mentaux... sont autant de personnes souvent exclues des processus de concertation et d'élaboration des politiques publiques, et qui ont en revanche ici été placées en première ligne pour questionner voire critiquer les normes du tissu urbain et concevoir des réponses adaptées aux besoins identifiés.



LA CLOCHE

INTERROGER LES PREMIERS CONCERNÉS PAR L'ASSISE INCLUSIVE

Dans le cas de l'expérimentation de La Cloche, ce sont de véritables experts de l'utilisation du mobilier urbain qui montrent l'espace public autrement. Ils et elles sont majoritairement des personnes sans-domicile ou isolées qui fréquentent de manière prolongée le quartier et en constatent les transformations dans le temps. Ces participants incluent à la fois :

- **les personnes sans-abri**, c'est-à-dire celles ayant dormi dans un lieu extérieur ou dans des lieux non prévus pour l'habitation tels que rue, voiture, parking, métro, gare, centre commercial, cave, cabane, hall d'immeuble, etc. ;
- **les personnes fréquentant des structures sociales** telles que les Centres d'Hébergement d'Urgence (CHU), les lieux d'accueil de jour ou des structures accueillant des personnes âgées atteintes de maladies neurodégénératives ;
- **les enfants d'une école élémentaire du quartier.**



À travers leur vécu, l'espace public n'apparaît pas si « public » que cela. Derrière la « végétalisation » de certains espaces ou le design moderne de certains bancs se cachent des fonctions marginalisantes, sélectives et d'exclusion. L'espace public est en effet grignoté, réduit et privatisé pour le rendre agréable exclusivement pour des habitants de passage, avec un seul type d'usage. Les experts inclus dans le projet dévoilent ainsi le véritable caractère « agressif » du mobilier urbain, qui devient alors visible, tangible et criant aux yeux des personnes ayant un logement personnel qui participent aussi à l'expérimentation.

D2L

RASSEMBLER LES BÉNÉFICIAIRES «ACTIFS» DE LA RUE DE LA SOLIDARITÉ

Le quartier Danube-Solidarité-Marseillaise (19^e arrondissement de Paris) est marqué à la fois par une surreprésentation de jeunes de moins de 25 ans par rapport à la moyenne parisienne et par une concentration des personnes âgées vivant seules. Aussi, 39 % des foyers du quartier sont composés de familles monoparentales modestes contre 12,5 % en moyenne à Paris. À la vue de ces caractéristiques socio-démographiques, l'ancrage de la recherche-action de D2L dans ce quartier prend tout son sens, d'autant plus que parmi les bénéficiaires « actifs » – c'est-à-dire ceux qui sont activement impliqués dans le projet – la majorité est composée par des personnes sans-abri, isolées, en situation de précarité, ainsi que des enfants accompagnés de leurs mères. Ces habitants du quartier se sont réunis autour de souhaits communs : avoir un quartier plus vert et agréable à vivre, l'envie de créer des espaces partagés dédiés à l'agriculture urbaine et enfin rendre la rue plus belle, colorée et sûre. Comme un fil rouge reliant ces objectifs, ils ont exprimé le besoin de développer les liens entre habitants, d'étoffer le tissu relationnel du quartier et de favoriser les moments de partage.



ZOOM SUR :

Les enfants, piliers du changement

De même que les personnes en situation de forte précarité sont écartées des prises de décisions politiques et urbaines, les enfants aussi souffrent d'une asymétrie dans leurs relations sociales. Leur avis sur l'aménagement de l'espace public n'est ni sollicité, ni pris en compte.

Ils soulèvent pourtant des questions primordiales et peuvent devenir des ressources essentielles à la fois entre enfants et auprès des adultes.

LA CLOCHE

Le projet « Assise Inclusive » met en lumière les compétences de critique sociale et d'utopie urbaine des élèves de primaire, qui ont été outillés d'appareils photo, micros, crayons et magnétophones lors d'ateliers interactifs et artistiques réalisés en classe et en déambulation. Ces activités ont permis de faire émerger leurs interrogations – notamment en termes d'exclusion des personnes sans-abri via le mobilier urbain – mais aussi leurs propositions comme celle de créer certaines assises à taille d'enfant pour qu'elles soient plus adaptées et utilisables par les plus jeunes.





D2L

Le projet « Rue de la Solidarité » fait quant à lui appel aux plus petits, au sein des écoles maternelles du quartier. Afin d'aborder les questions du tri et du compostage, D2L, l'Éternel solidaire a mis en place une activité appelée « le voyage d'une carotte ». Les enfants accompagnent des carottes dès le potager où elles poussent, en passant par l'assiette (via des mises en commun d'idées pour cuisiner les carottes tout en dégustant des « carrot cakes »), pour enfin arriver au composteur, au lombricomposteur et au poulailler où les biodéchets (épluchures et fanes) vont finir leur voyage. Les enfants se montrent non seulement capables de réaliser de la pédagogie adaptée et efficace entre pairs en diffusant les informations à d'autres enfants, mais ils jouent aussi un rôle central dans la sensibilisation des adultes, et en particulier leurs parents. Ce sont les enfants qui font en effet découvrir le composteur de la rue de la Solidarité aux membres de leurs familles, qui leur expliquent comment l'utiliser et les poussent à y déposer leurs déchets compostables.

LES BONNES PRATIQUES DUPLICABLES

Comment diagnostiquer les besoins du quartier ?

Développer l'esprit critique sur ce qui nous entoure au lieu d'accepter sans questionner est un exercice d'élasticité mentale. Il nécessite d'interroger l'espace, de proposer des alternatives et de le transformer en lieu de réflexivité et de production des savoirs de terrain. Pour aiguïser la vue et regarder le quartier autrement, les deux projets ont utilisé des outils individuels et collectifs, imagés, dessinés et écrits. Ces outils sont facilement transposables et les activités sont réalisables partout.

Parmi ces outils, on retrouve :

LES QUESTIONNAIRES

Les questionnaires sont l'outil clé pour identifier les besoins des habitants du quartier. Avec des questions ouvertes, des questions fermées, des espaces pour dessiner, ils permettent d'aborder une grande variété de sujets : taux de satisfaction de la présence et de l'entretien des espaces verts dans le quartier, niveau d'information détenu par les répondants sur les services proposés par les associations de quartier, pratiques d'utilisation de l'espace public par ses habitants, etc. À partir des réponses collectées, des idées d'actions concrètes se dessinent ainsi que des objectifs communs vers lesquels orienter le projet.

LES ATELIERS DE CARTOGRAPHIE SENSIBLE

Avant de sortir dans le quartier, cet atelier vise à créer une carte non pas exacte mais bien « sensible », qui répond aux perceptions singulières et subjectives des participants à l'atelier. Il s'agit de dessiner, à partir d'une page blanche, les endroits, lieux et rues que la personne connaît et fréquente. Au fur et à mesure, elle est remplie et agrémentée des repères géographiques des uns et des autres. Elle est utilisée comme support pour discuter de la perception subjective de l'espace.

LES MARCHES EXPLORATOIRES

Cette expérience, souvent employée dans une approche de genre afin de réduire le sentiment d'insécurité dans certaines zones de la ville pour les femmes, consiste à explorer un quartier pour en analyser avec précision les atouts et les points à améliorer. C'est une marche réalisée en petit groupe qui permet de réaliser le diagnostic du quartier et d'élaborer des propositions collectives d'amélioration.

LE CARNET DE ROUTE

C'est un carnet support, individuel, qui accompagne les habitants grâce à différents contenus tels que : le parcours de la marche avec cartographie de lieux d'actions à mener, des questionnaires de perception associés aux différentes actions à venir, un système de croquis inclusif sur photo des endroits clés du projet, avec des calques superposés.

Au-delà d'accompagner la marche exploratoire, le carnet de route peut être utilisé à n'importe quel moment d'un projet par les habitants, enfants ou adultes, et leur permet de contribuer à un diagnostic de leur territoire et de penser et proposer des actions pour leur quartier.

L'ATELIER PARTICIPATIF

Après avoir été guidés par le diagnostic de la marche exploratoire et portés par leur imagination, les participants peuvent donner vie à leurs dessins en les matérialisant concrètement. Dans le cadre du projet « Rue de la Solidarité », la mise en place d'un atelier participatif a permis aux habitants et notamment aux plus jeunes (6-12 ans) de participer à la conception, en amont de la fabrication du futur mobilier urbain, à l'aide de maquettes représentatives de leur rue.



LES BALADES PHOTOGRAPHIQUES

Cette activité propose de se promener dans le quartier avec un appareil photo. Le projet « Assise Inclusive » en a fait usage et a demandé aux participants de s'approprier et de détourner les différents lieux où l'on peut s'asseoir dans le quartier, puis de saisir ces instants en photo. Cela permet de tester soi-même les assises potentielles et de les interroger via des images.

CHAPITRE 2

UN ACCOMPAGNEMENT AU PASSAGE À L'ACTION ET À LA TRANSFORMATION DU QUARTIER

Après avoir finement observé l'espace urbain, ses manquements et ses points d'amélioration, les projets de La Cloche et D2L, l'Éternel solidaire ont permis d'imaginer, modéliser et fabriquer des alternatives. Loin d'être uniquement conceptuels, les résultats se sont ainsi matérialisés dans différents objets, maquettes et actions. Parmi la variété de créations, certaines ont le mérite d'être soulignées pour leur impact social.

D2L

APPORTER UN NOUVEAU SOUFFLE À LA RUE DE LA SOLIDARITÉ GRÂCE À L'ART URBAIN ET LA VÉGÉTALISATION

Parmi les points qui ont remporté le plus de succès dans le projet Rue de la Solidarité, on retrouve les questions liées à l'embellissement de la rue, à la sécurisation du quartier via l'art et à sa végétalisation. Concrètement, ces envies se sont transformées en actions et ont touché 50 « participants actifs » – qui ont été au cœur des ateliers de conception et de mise en place –, ainsi qu'entre 300 et 400 « bénéficiaires passifs » qui ont pu profiter des services et activités créés lors de la recherche-action.

Du côté artistique, des ateliers d'art urbain ont mené à la customisation de 8 potelets dans la rue de la Solidarité en suivant l'identité graphique de la rue (codes couleurs et usage des motifs géométriques utilisés sur les façades des autres bâtiments du quartier).

Dans les questionnaires et les différents espaces partagés, les habitants avaient aussi fait part de leurs inquiétudes quant à l'usage des trottinettes et vélos sur le trottoir : pour y répondre, une signalétique ludique a été dessinée au sol sur le parvis du tiers-lieu l'Éternel solidaire. Par ailleurs, pour lutter contre les déchets sauvages, des marelles ont été installées au sol à côté des poubelles afin d'encourager les gestes de tri, en particulier pour les enfants.



Concernant la promotion et le développement de la végétalisation, plus de 10 espaces verts ainsi qu'une parcelle et un pied d'arbre ont été aménagés, 10 plantations collectives ont été réalisées, 8 jardinières ont été installées et deux habitants ont été accompagnés vers l'obtention d'un permis de végétaliser.



LA CLOCHE

DE LA CRITIQUE DU MOBILIER URBAIN À SA FABRICATION AVEC L'ASSISE INCLUSIVE

Après avoir observé, pris note, interagi, détourné et critiqué le mobilier urbain du quartier, des activités ont été mises en place afin d'imaginer, modéliser et créer des alternatives.

Un total de 20 ateliers se sont déroulés entre septembre 2021 et juillet 2022, ainsi que 6 rencontres, qui ont vu la participation de 245 habitants du quartier avec ou sans domicile, des commerçants, professeurs et travailleurs sociaux, ainsi que l'implication de 4 associations. Parmi les activités proposées : l'atelier « transformateur ». Celui-ci consistait à réaliser une maquette en carton, crayons et pâte à modeler du « pire » mobilier défensif imaginable, pour ensuite le transformer en un mobilier « inclusif ».





Cet exercice a notamment permis d'expliciter les caractéristiques nécessaires pour une assise accueillante. Parmi ces éléments, on retrouve : le fait d'être propre, en matière naturelle comme le bois, permettant de s'allonger ou d'être à plusieurs, mobile, avec un dossier, abritée de la pluie, confortable dans la durée, etc. À partir de ces réflexions, les habitants du quartier ont modélisé des bancs idéaux utopiques et créatifs...

Après avoir testé les limites du mobilier urbain du quartier de Saint-Ambroise et avoir donné vie à des assises de rêve en miniature, la dernière partie de l'expérimentation a consisté à construire des prototypes d'assise à taille réelle et à les installer dans le quartier. Cette dernière phase du projet a débuté à l'automne 2022 et a été suivie de moments collectifs de test et d'évaluation des créations.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le permis de végétaliser

Le permis de végétaliser est un dispositif qui permet à toute personne physique majeure ou personne morale (associations, commerces, établissements scolaires, etc.) de pouvoir planter, jardiner et cultiver une partie de l'espace public. Les zones végétalisables concernent notamment les pieds d'arbres ou des parcelles de trottoir. Le permis peut aussi autoriser l'installation de jardinières au sol. Il concerne par ailleurs exclusivement des espaces bitumés ou non verts, et non pas des espaces verts collectifs préalablement existants, comme les jardins ou les parcs. Ces formes d'engagement en écologie urbaine se sont propagées à Paris mais aussi au sein de nombreuses autres villes qui ont réglementé ces pratiques et les ont rendues accessibles aux citoyens. Les permis de végétaliser s'obtiennent auprès de la mairie. La délivrance de l'autorisation de végétaliser l'espace public, dont la durée varie en fonction de la ville, est ensuite soumise à une étude de faisabilité.

Les bienfaits de ces permis sont multiples. D'une part, ils jouent un rôle dans le développement de la biodiversité en ville, la lutte contre les îlots de chaleur urbains et la désimperméabilisation des sols. D'autre part, ils permettent de créer du lien entre voisins, favorisent des moments de partage et de travail commun, et sensibilisent les plus jeunes aux enjeux écologiques et au contact avec la terre.





CHAPITRE 3

LE LIEN SOCIAL S'EST ENRICHIE ET DONNE DU SENS À LA VIE DE QUARTIER

Les projets de D2L, l'Éternel solidaire et La Cloche mettent en évidence que le partage de temps et d'espaces communs favorise la connaissance de l'autre et que, dans un cercle vertueux, cette connaissance de l'autre encourage le partage de temps et d'espaces communs.

LA CLOCHE

CHANGER DE REGARD GRÂCE À L'ASSISE INCLUSIVE

L'un des objectifs de l'expérimentation Assise Inclusive, et plus généralement celui de l'association La Cloche, est de créer du lien entre les personnes ayant un logement personnel et les personnes sans-domicile afin de faire évoluer le regard porté sur ces dernières.

91 % des personnes adhérant à La Cloche affirment que la création du lien social est un outil essentiel dans la lutte contre la grande exclusion. Indépendamment des questions matérielles – comme le fait d'avoir un logement personnel ou un emploi déclaré –, la santé mentale de chacun dépend aussi du fait de se sentir entouré, d'avoir des personnes pour qui on existe et auprès desquelles on se sent important. Disposer d'un tissu relationnel peut ainsi constituer une ressource pour faire face, au mieux, à la vie quotidienne et à ses difficultés. Cependant, pour créer ces liens, la première étape consiste à aller à la rencontre de l'autre et à déconstruire les craintes et préjugés que l'on a intégrés, individuellement et collectivement. Notamment concernant les personnes exclues et stigmatisées, dont les personnes ayant des maladies mentales ou encore les personnes sans domicile.

Trois impacts majeurs du projet sur le lien social doivent être soulignés.

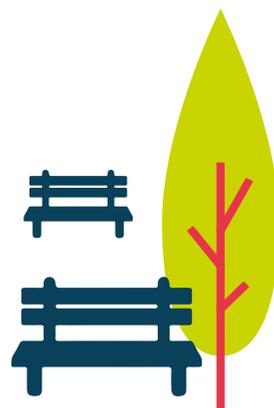


1 Changer de regard par la mise en commun et le partage

Tout d'abord, les activités et ateliers ont permis à chaque participant (avec des parcours, âge et conditions matérielles de vie très différents) de s'exprimer sur sa manière d'habiter, consommer et se déplacer dans l'espace public, en parlant de soi et des éléments sensibles qui relient son vécu à certains lieux, rues ou coins du quartier. Cette mise en commun expérientielle a permis de mettre en valeur la multiplicité des avis et points de vue des habitants, mais aussi d'aller au-delà des apparences et de mieux connaître les uns et les autres. En particulier, ces exercices ont permis aux personnes ayant un logement personnel de prendre conscience des effets des aménagements défensifs sur les personnes sans logement personnel. Elles ont alors pu les concevoir comme un véritable enjeu d'inclusion et d'accès à l'espace public pour tous.

Dans un deuxième temps, ces ateliers ont créé plusieurs moments ludiques, en binômes ou en petits groupes, le plus souvent entre habitants qui ne se connaissaient pas. Les participants devaient détecter ensemble le mobilier urbain présent dans certaines zones, ou alors en souligner l'absence, ou encore le tester et lui donner une note. Le jeu vient ici recouvrir une double fonction : celle de travailler vers un objectif commun et, en même temps, de lâcher prise et faire confiance aux partenaires.

Enfin, la troisième phase de l'expérimentation était marquée par des moments de création collective : fabrication des maquettes de mobilier défensif ou inclusif, prise de photos et réalisation de dessins. Là encore, les différents groupes d'habitants se sont retrouvés à travailler sur des objets construits par d'autres et à les transformer ensemble. Les compétences relationnelles, d'écoute et de travail commun ont été essentielles pour le bon déroulement du projet et ont dépassé le seul cadre de l'expérimentation.





2

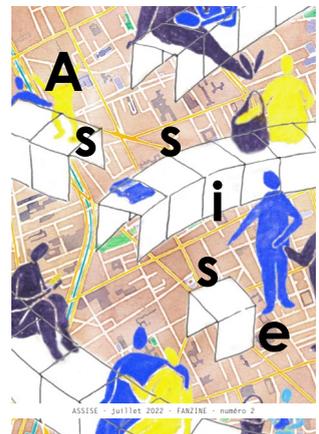
Changer de regard par la mixité sociale et les temps événementiels

Lors de l'expérimentation, plusieurs événements publics rassemblant plus de 60 personnes ont eu lieu. Parmi ceux-ci : des permanences publiques et un événement de présentation du travail des participants aux autres habitants du quartier. Ces moments ont favorisé la mixité sociale et ont concouru à faire changer le regard porté par les habitants sur les personnes sans logement personnel. Par exemple, les élèves de primaire et des personnes sans domicile du quartier ont ainsi présenté le travail réalisé ensemble, participant ainsi à normaliser les relations avec les publics stigmatisés.

3

Changer de regard en valorisant le travail collectif accompli

Enfin, le projet a donné lieu à plusieurs fanzines qui avaient comme objectif de divulguer les réflexions menées au sein des ateliers, de manière à ce que ces initiatives puissent inspirer d'autres collectivités locales et projets. Ces fanzines ont aussi pour but de montrer comment, via le travail collectif, on peut déconstruire les préjugés, créer de nouveaux liens et donner vie à de nouvelles idées de mobilier urbain accueillant, inclusif et pensé par et pour les habitants.



D2L

CULTIVER ET FAIRE FLEURIR LE LIEN AVEC « LA RUE DE LA SOLIDARITÉ »

La recherche action portée par D2L, l'Éternel solidaire vise à créer une dynamique de solidarité et de partage à l'échelle de toute une rue, afin d'apporter une réponse au besoin de lien social et de connaissance des services proposés dans le quartier qu'ont exprimé les habitants. Pour cela, l'association a mis en place des outils participatifs pour favoriser l'implication des habitants et de nombreuses actions ont été menées.

Trois manières inspirantes de cultiver et faire fleurir le lien méritent d'être partagées.



1 L'Éternel solidaire, lieu repère propice au partage et à l'expérimentation

Au sein du projet Rue de la Solidarité, le lien se cultive dans les espaces publics végétalisés du quartier mais aussi autour du tiers-lieu l'Éternel solidaire qui a hébergé pendant le projet un ensemble d'ateliers variés ayant comme fil conducteur l'échange et le savoir circulaire. Qu'il s'agisse des activités au composteur – dont l'usage par les habitants n'a cessé de croître dans le temps – des moments de jardinage collectif ou encore des ateliers d'art urbain, l'Éternel solidaire a constitué un lieu repère dont le sens et l'utilité se sont renforcés tout au long de la recherche-action. Par exemple, les habitants du quartier ont décidé collectivement (à 87 % des répondants), d'installer une boîte à livres dans la cour du tiers-lieu. Celle-ci a hébergé plus de 1 000 ouvrages depuis et a favorisé les pratiques de mutualisation, de mise en commun et de gratuité des échanges. Elle a aussi permis aux habitants du quartier de découvrir de nouveaux livres et de rentrer dans l'univers culturel les uns des autres.





L'Éternel solidaire, espace intergénérationnel de mise en commun des savoirs et des pratiques

Autre exemple : pendant le projet, le tiers-lieu s'est également doté d'une « grainothèque », un espace mutualisé au sein du potager collectif où il est possible d'emprunter des outils pour jardiner, de prendre des graines pour les planter et d'accéder à des documents sur l'écologie urbaine et la biodiversité. Cet espace favorise l'apprentissage théorique des bonnes pratiques liées à la végétalisation mais aussi l'apprentissage concret qui se déroule dans le potager ou dans les espaces verts nouvellement implantés dans la rue par les habitants.

L'Éternel solidaire constitue ainsi un espace intergénérationnel de mise en commun des savoirs et des pratiques. La mise en place de ces services a été un véritable vecteur de lien social et a permis, selon les mots d'une participante, « *de rencontrer beaucoup de nouvelles personnes du quartier et d'aider certaines à sortir de la solitude* ». D'autres participants ont aussi souligné l'impact positif du « sortir de chez soi » pour aller faire les activités et rencontrer des voisins avec lesquels ils n'avaient jamais échangé auparavant. Ces temps privilégiés, liés aux « focus groupes » ou aux ateliers, ont été très appréciés par les habitants qui ont sollicité l'Éternel solidaire pour continuer à mener des temps d'échanges collectifs afin de développer le tissu social du quartier et les liens des uns avec les autres.

Le projet a donc non seulement eu des effets sur le court terme mais il a aussi permis de planter des « graines » qui poussent et s'ancrent dans le quartier sur le long terme.



« La Gazette de la Solidarité », une initiative co-construite qui favorise les rencontres

Enfin, le projet a donné naissance à la « Gazette de la Solidarité », un journal mensuel rédigé par les habitants, les associations et les commerçants du quartier. Sa vocation : faciliter la circulation des événements, des actualités et des informations concernant les dispositifs et services offerts dans le quartier. Tous les mois, à sa sortie, un « apéro de lancement » est organisé à l'Éternel solidaire regroupant entre 20 et 50 personnes. Cette initiative permet aux contributeurs de se mettre dans la peau de journalistes et de rédiger collectivement la gazette mais aussi de produire du contenu adapté à chacun – y compris avec une rubrique des enfants. Elle les met aussi sous les feux des projecteurs : tous les mois, un portrait d'un habitant est publié, en lien avec les thèmes abordés par le journal. Cet outil favorise le lien à toutes les étapes de sa fabrication : lors de sa conception en groupe de travail, lors de sa rédaction, ce qui demande d'aller à la rencontre d'institutions, associations, commerçants et habitants du quartier, mais aussi lors de la restitution pendant les apéros de lancement.





CONCLUSION

ESPACES COMMUNS, ESPACES ET TEMPS PARTAGÉS : DES LIEUX OÙ TROUVER SA PLACE

Dans le contexte actuel de privatisation de l'espace public, les projets de D2L, l'Éternel solidaire et La Cloche questionnent et réinventent les espaces communs, espaces et temps partagés. Loin de se focaliser sur des dynamiques individuelles, ils mettent en évidence la force du collectif et des liens interpersonnels qui produisent à la fois de la cohésion sociale et des actions transformatives concrètes pour se réapproprier l'espace urbain et rendre la ville plus inclusive.

Ces projets ont aussi en commun les effets partagés par les participants :

Un sentiment de légitimité

La plupart des participants souligne que les projets leur ont permis de se sentir plus légitimes dans un ensemble de domaines. Tout d'abord, pour les plus marginalisés d'entre eux : légitimes à exprimer leurs pensées et leurs ressentis en tant que personnes ayant le droit de prendre part aux débats publics et aux décisions au même titre que les autres. Ensuite, via leur implication, les participants ont montré détenir des compétences et une maîtrise fine de certaines questions, qui dépassent souvent celles des professionnels du domaine social. Enfin, ils ont témoigné d'une aisance à s'emparer des sujets pour en parler à leur entourage, lors d'évènements publics ou de réunions en groupe.



L'exercice de la citoyenneté

Les participants ont pu exercer leur citoyenneté de façon concrète, pour améliorer leur quotidien. Ceci grâce à la création d'une dynamique collective avec d'autres habitants, conjuguée à l'exercice d'un pouvoir non seulement consultatif mais aussi d'action sur le quartier.

L'envie de continuer

À la fin des projets, plusieurs participants ont exprimé l'envie de reconduire des temps collectifs de concertation, d'analyse et de transformation du quartier afin de poursuivre leur engagement pour une ville plus inclusive.

VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS ?

D2L, l'Éternel solidaire

Contact :

Emmanuel Saunier
Directeur

 emmanuel.saunier@assod2l.org

 www.eternel-solidaire.fr

[>> LE PROJET](#)

La Cloche

Contact :

Goli Moussavi
Directrice zone Nord (Ile-de-France & Hauts-de-France)

 iledefrance@lacroche.org

 www.lacroche.org

[>> LE PROJET](#)

Publication : mai 2024

Rédaction en chef :

Fondation d'entreprise des solidarités urbaines

Conception éditoriale : Agence Assemble

Rédaction : Noemi Stella

Conception graphique : Charlotte Quoy

Crédits photos :

Gilles Arbellot
D2L, l'Éternel solidaire
La Cloche





Fondation des **solidarités urbaines**

LE LABORATOIRE DES BAILLEURS SOCIAUX
DE LA VILLE DE PARIS



NOUS CONTACTER

 21 bis rue Claude Bernard – 75005 Paris

 contact@fondationsolidaritesurbaines.fr

NOUS SUIVRE

 www.fondationsolidaritesurbaines.fr

 <https://www.carenews.com/fondation-solidarites-urbaines>

 [Fondation des solidarités urbaines](#)

